

Y. LE MOIGNE



ABBAYE DE  
LANDÉVENNEC

IMAGES DE BRETAGNE  
Photos Jos Le Dearé

**REFLET DE BRETAGNE**  
PHOTOGRAPHIES DE JOS LE DOARE

DEJA PARUS DANS  
LA MEME COLLECTION:

Notre-Dame du Folgoët, texte de Alexandre Masseron.  
Sainte Anne la Palud, texte de Bernard de Parades.  
Pleyben et son calvaire, texte de Madeleine Moreau-Pellen.  
Locronan et sa troménie, texte de Clotilde Bauguion.  
Landévennec et son abbaye, texte de Abwinoc.  
Penmarc'h, texte de Auguste Dupouy.  
Guimiliau, texte de Henri Waquet.  
Saint Thégonnec, texte de Henri Waquet.  
La Pointe du Raz, texte de Henri Queffelec.

**IMAGES DE BRETAGNE**

Locronan, texte de Clotilde Bauguion.

1952  
EDITION  
**ABBAYE DE LANDEVENNEC**

C.C.P. Rennes 1145-34  
H. Gougay, Abbaye de Kerbénéat  
Plouneventer (Finistère)

Photos de JOS LE DOARE  
Imprimerie HELIO-CACHAN  
12 juillet 1952

**SUR LES PAS**  
DE  
**SAINT GUÉNOLÉ**

**ABBAYE DE  
LANDEVENNEC**

C'est un petit groupe d'hommes qui déboucha là, un jour, du fourré de la grande forêt dans une petite clairière sans nom, sur les bords de ce rivage dont on ne sait pas s'il est de la mer ou du fleuve.

Etranges hommes : sayon en peau de chèvre, tonsure à la mode antique, en forme de demi-lune, le hâle marin sur leur face ronde et un bout de branche à la main, le bâton qui a frayé le chemin parmi les ronces et les fougères à grands coups de masse dans le silence du sous-bois et le silence des routes priantes.

Et voici, au bout de cette longue pente, cette petite clairière pleine d'herbe et de soleil, où il fait bon arriver. Il flotte dans l'air de lourdes senteurs végétales, et d'autres, plus âpres, de sel et d'iode, de vase et de goémon.



Sur cette grève de Tibidy, à l'embouchure de la rivière du Faou, Gwénéolé débarquait avec ses compagnons vers 490 pour y installer sa première communauté religieuse.

Des fleurs ? — c'était peut-être le temps des primevères, peut-être le temps des digitales. Un coucou jette un appel, un merle siffle par là. Bruissement de feuillage. Plus bas, le clapotis tranquille de la vague.

Au-dessus des eaux ou de la vase, un chêne avance de tout son tronc penché ses basses branches, et dans leur cerne, le regard s'arrête sur la carène ronde d'un vieux bateau, mi-couché entre l'eau et la vase, qui pourrit là depuis très longtemps, plein de crabes et incrusté de moules, dans le soleil.

Des hommes déjà ont été là, autrefois.

Leurs restes ? Ce pan de mur écroulé sous sa perruque de lierre, ce remblai panaché de genêts, ce fossé que les automnes comblent patiemment de leurs chutes de feuilles et les printemps de leurs hautes graminées.

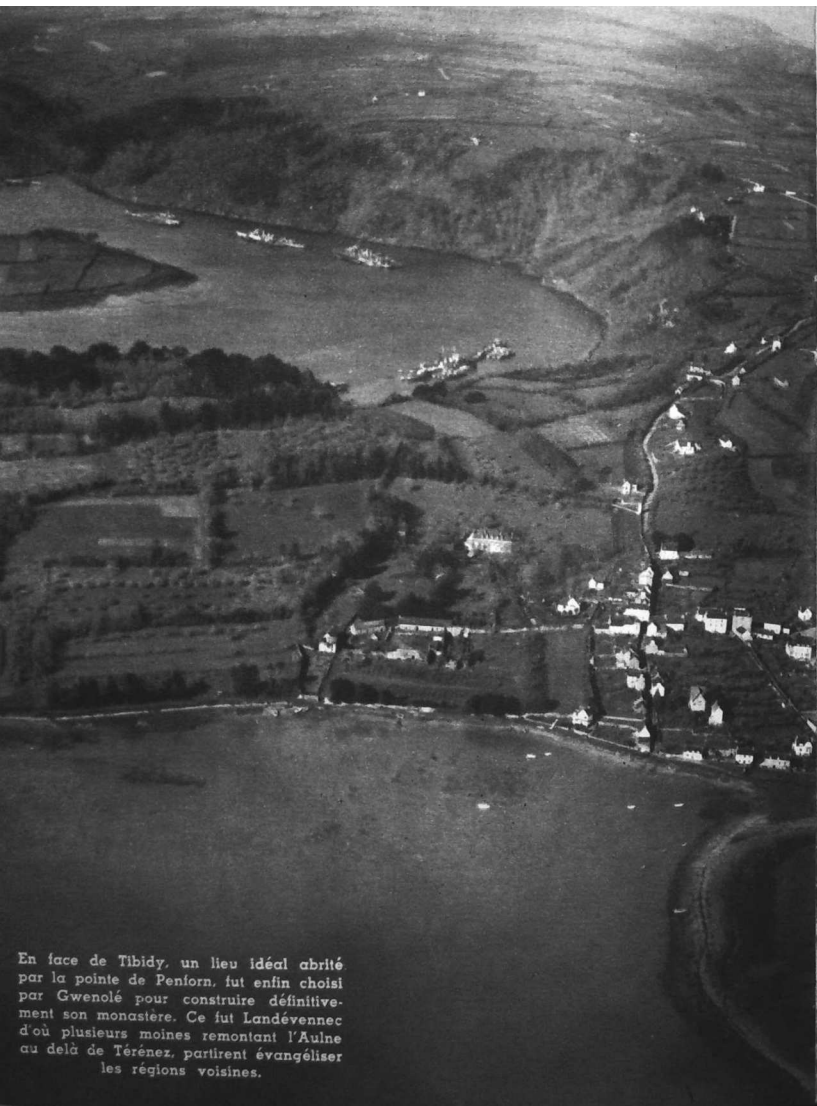
Sans doute, plus loin, dans l'intérieur, en remontant l'eau, trouve-t-on encore des hommes, de ceux d'ici, épars et terrés en d'obscurs villages, les survivants décimés des vieilles tribus armoricaines, rescapés apeurés des invasions et des razzias.

Sans doute encore, autres rescapés, déracinés de leur Bretagne d'outre-mer, trouve-t-on aussi, de par ces terres neuves, de ces clans bretons dont la lourde épée a trouvé plus lourde qu'elle en celle des Saxons — là-bas...

A « Campaer », il y a des « Kerneviz » qui ont un fameux « tiern » du nom de Gradlon-meur, qui se dit roi. Ils ont un gros village à ce vieux camp des aigles romaines...

Mais autour de cette clairière ne s'élève aucune voix humaine, ni le dialecte antique des Occisiens ni l'auguste parler latin ni le sonore parler breton. Rien que ce grillon qui reprend soudain et ce merle qui, soudain, se tait.

Et voici donc, brusquement surgis du sous-bois, ces hommes — douze — qui redressent leur fatigue de toutes leurs épaules et regardent cette touffe de primevères ici dans le gazon et, là, ce vieux bateau qui impose dans le paysage la croix déclinante du mât et de la verque...



Et ces hommes, arrêtés tout debout, considèrent ces choses mortes et vives et, mortes ou vives, ces choses pour eux ont une voix : voix de Dieu qui n'est plus dans la tempête des océans ni dans le tonnerre des orages ni dans le fracas des défaites guerrières. Voix de Dieu dans la brise qui fait ici bruire les feuilles et friser l'eau sur les lises. Communion intime du silence et de la paix des cœurs avec le silence et la paix des choses.

On ne repartira pas demain.  
Car aujourd'hui, car voilà le lieu donné de Dieu à ses serviteurs, à leur éternelle disposition — premier inscrit au cartulaire : « in dicumbitione æterna ».

Après tout, peut-être est-ce bien ainsi que commença l'histoire de ces moines d'Extrême-Occident, et peut-être, en effet, est-ce bien là la première « Journée de Landévennec ».

Mais il en est de l'histoire des hommes comme de leurs cœurs : le temps détruit, nivelle, comble, efface et ne laisse que vestiges. On retrouve un nom comme on retrouve un socle de colonne, une date très vague comme un remblai éboulé, et on devine des faits probables comme on soupçonne les pierres du chemin d'avoir fait partie de la maîtresse tour.

Ce qui nous reste de plus sûr du Landévennec primitif, c'est cette herbe qui pousse là, toujours la même que ce jour : c'est ce bouton d'or qui pointe dans le pré à ce dernier printemps, comme au printemps d'alors, — le même bouton d'or — c'est le crépuscule tiède de ce soir et ses teintes violettes sur la colline en face ; c'est la mer et son flot battant du même rythme aux pieds du même roc, laissant les mêmes traces.

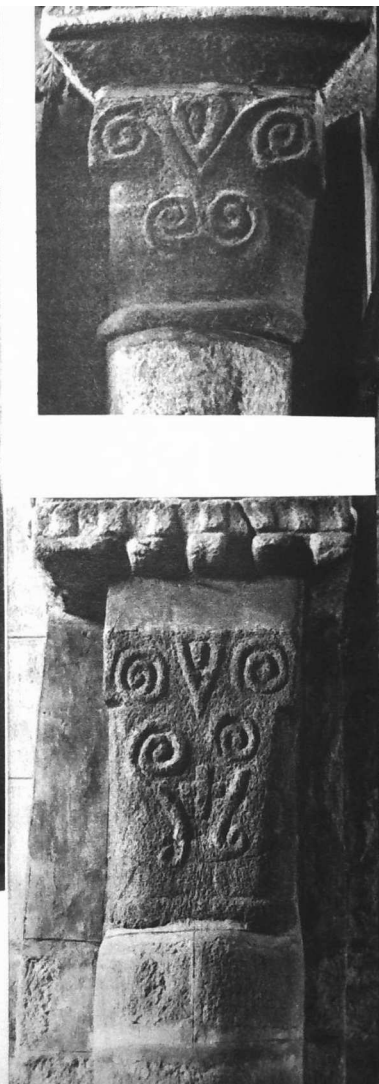
Ce sont ces mouettes que virent les premiers moines, et c'est ce coucou auquel ils prêtèrent l'oreille, et c'est cette ligne d'horizon molle et bleue qu'ils contemplèrent à leur premier réveil.

Mais la grande forêt — *silva pergrandis* — est devenue champs ou taillis, et le grand logis si durement bâti en dures pierres de dur granit a été nivelé au

En face de Tibidy, un lieu idéal abrité par la pointe de Penforn, fut enfin choisi par Gwenolé pour construire définitivement son monastère. Ce fut Landévennec d'où plusieurs moines remontant l'Aulne au delà de Térénez, partirent évangéliser les régions voisines.



Locquéno. Statue en bois de saint Gwénolé et chapiteaux de l'église qui datent du IX ou X siècle. C'est un des plus anciens monuments élevés en l'honneur de saint Gwénolé.



Reliques importantes de saint Gwénolé à Locquéno. Ces deux objets d'orfèvrerie, buste et bras d'argent, doivent dater du XIV ou XV siècle. Ils contiennent un fragment assez considérable du chef et du bras du saint patron.

sol dans l'herbe drue d'où il était sorti. Donc le temps a effacé l'histoire et la légende a tout envahi de ses broussailles et de ses fleurs.

Oh mais ! on saura bien déblayer : la pioche crève le gazon et voici la première pierre qui fut scellée, signée et ondoyée — choyée. Voici un chapiteau (intéressant), voici un bénitier (sculpté) et voici la base des piliers, une statue, deux statues, des pans de murs entiers, et reliqua...

Ce que c'est tout de même que de fouiller ! Et on croit, sous les ronces et les fleurs écrasées, trouver les origines, revenir aux origines ! alors qu'elles étaient là, là-dessus, tout dessus, visibles à l'œil nu.

Et l'historien aussi se penche sur le passé et s'échine à la recherche aussi des origines : il écarte la légende à priori, ses aubépines et ses roses ; voici un manuscrit (interpolé !), une charte (apocryphe !), un cartulaire (incontrôlé !)... Voici au moins des choses sûres ; et le très érudit dénombre, et puis mesure : « une nef, 50 mètres sur 13, 4 colonnes cylindriques, 10 piliers en carré long (un carré long ?) et cætera... »

Ce que c'est tout de même que de s'instruire ! Et on croit sous la poésie et la légende trouver la prose et l'histoire ! Mais l'histoire est chose morte et dérisoire, c'est la légende qui vit et qui dit vrai ; elle est vraie de la même vérité que l'herbe et la vague et la pierre.

Et tout le reste est arithmétique et géométrie.

Qu'on laisse donc les vieux grimoires dormir dans leur poussière. Ici on croit au cartulaire.

Ils étaient douze. (Douze, dit la légende. Mystique du nombre, dit l'histoire !)

Des douze, un seul nom est resté.

Il s'appelle Gwénolé, celui-là qui arrêta ici sa troupe et parla le premier.

Il est le fils de Fracan, de Ploufragan, au delà du Tréguier.

Il est disciple de Budoc, du monastère de l'île Lavré, près de Bréhat.



Landévennec. Le chœur de l'abbaye en ruine et la statue en granit de saint Gwénolé

Il sait le breton de son clan et le latin de son psautier (un bas-latin, très bas, foi d'agrégé !)

Il arrive ainsi de Tibidy, cette petite île en face, où il a bien essayé, où il a échoué... (le vent, le sable, le manque d'eau : la volonté de Dieu ! Il est parti avec son monde au bout de trois ans : il s'est bien entêté !)

Il est dévot aux saints de Rome, aux saints de Gaule, à Patrice surtout, le saint d'Irlande tout frais inscrit au calendrier.

Maintenant il est là et ses compagnons avec lui, qui attendent qu'il parle encore.

Que fait-on ?...

D'abord on va prier. Ces gens-là prient toujours d'abord. Ils prient même longtemps. C'est long l'office ; très long.

Et c'est sévère : tous ces fronts inclinés, ces corps d'hommes qui se plient à la jointure des hanches, vers la terre, et ce latin qu'ils chantent sur des modes étranges d'Irlande, de Scotie.

Voyez comme ils prient : ils croient vraiment à ce qu'ils font ! c'est plus important que manger et que boire.

Et même que bâtir, labourer et semer.

Mais ça finit toujours par se terminer, ces chants interminables.

Et alors que fait-on ?...

Ah oui ! ils n'ont pas encore bougé ni redressé le front ; maintenant c'est un temps de silence, un long temps. Très long...

Et le jour qui s'avance ! Et la mer qui descend !

Ce soir que mangera-t-on ? Et de quoi se vêtir ?

Et un toit pour dormir ? Que d'ouvrage ! Allons !

Non. Que font-ils ?

Rien. Ils font silence.

Des hommes ! Et qui pourraient travailler huit heures à la journée (au tarif syndical) !

Mais silence. Et ça aussi c'est long, surtout debout...

Et les bagages ?

Justement les bagages ! Car enfin il y a les bagages. Messieurs les historiens, voyons ! ils viennent



L'entrée de l'église abbatiale et le bas des piliers de la nef.

d'à côté ; ils les ont laissés sur le rivage. On a toujours des bagages, si bon moine soit-on et si court le voyage.

Enfin !... Il bouge enfin, ce Gwénolé (le Révérend premier abbé — et ma foi il semble bien très révérent !)

Il parle le premier. — En latin ? En breton ? — En breton je crois bien. (C'est bien dommage nous dit l'instituteur, et l'Université... Oui, mais l'Académie française n'est pas encore fondée !)

Donc qu'on aille aux bagages.

Donc qu'on aille aux branchages.

Donc qu'on aille au bois mort.

Donc qu'on aille à la source. (C'est loin ! Une source c'est toujours loin, dit le petit scout, dernier de sa patrouille, qui n'y coupe jamais...)

Gwénolé donc a dit. Les autres n'ont pas parlé.

Mais ils ont obéi.

Et voilà des branches pour la hutte, du bois mort pour le feu, et de l'eau pour souper (avec des coquillages).

Et voilà les bagages !

Dedans : des houes, des haches, des livres — des livres enroulés — des habits pour la messe (par exemple ! dit l'historien) et du pain très rassis d'une très vieille fournée.

D'autres choses encore. Trop long à énumérer. Et trop risqué !...

A signaler pourtant : il n'y a point d'épée.

Et voilà. On a soupé ce soir d'eau claire et de pain sec. (C'est très bon, dit le scout, de savoir bien camper.)

Et puis on a prié (encore) et puis on s'est couché sur des fagots bien frais.

Mais à ce train-là que ça va être long de faire Landévennec !...

\*\*\*

Ah oui ! (Monsieur le Recteur), ce ne fut pas fait en un jour, on peut aussi le deviner. Mais tout de même (mon Père bénédictin) il n'était pas si ingrat ce coin de Landévennec, même au premier jour et point si dépeuplé sans doute, ni si couvert de « grandes forêts » qu'on le dit. « Un endroit, dit le cartulaire,



préparé par Dieu à ses serviteurs... » Vous voyez : un endroit préparé...

Quatre siècles de paix romaine avaient passé par là, avaient marqué ; et dans ce coin de l'Armorique

« Les pas des légions avaient marché pour eux,  
Les voiles des bateaux pour eux s'étaient gonflées...  
Ils allaient hériter des naufrages de Rome,  
Du monde divisé dans des morcellements,  
Ils allaient hériter des naufrages de l'homme... »  
Et ces naufrages laissent des débris. Un siècle

d'invasions, de destructions, de pillages et d'incendies et d'abandon ne font pas une forêt vierge du jour au lendemain, ni même d'un siècle à l'autre...

Voyez donc aujourd'hui !

Et pourtant, il m'y faut bien venir à ce couplet traditionnel sur les moines défricheurs de forêts et bâtisseurs de ville. Et je sens tout mon sens critique qui se hérissé de piquants rationalistes... A la vérité, c'est affaire de proportions, de temps et d'espace : elle n'eut pas besoin tellement d'espace vital, aux premiers jours, notre petite communauté. Un vieux chêne gênait ? (puisqu'on veut à tout prix que ce soit toujours des chênes !) on le coupait. On avait besoin de bois pour la charpente ? on en coupait un autre. Besoin d'un champ pour le seigle et le blé ? on défrichait un lopin de forêt, on remettait en état un vieux champ à l'abandon. Tout cela avançait petit à petit, entre les offices. Ce n'était pas le Far-West ce proche-Ouest d'Armorique, et ce n'était pas des pionniers américains ces moines de Celtie. Ils ne faisaient pas de grandes cultures ni de publicité.

Ce ne fut longtemps qu'un « penn-ti », Landévennec.

Et on y cultivait surtout la sainteté au rythme des offices et des saisons, dans la prière, le jeûne et le travail des mains ; dans le Silence, l'Obéissance et l'Humilité ; dans la Foi, l'Espérance et la Charité ; et dans la Paix : la paix du dehors et la paix du dedans, la paix des hommes et la paix de Dieu.

Voici quelques inscriptions d'époque qui n'ont pas été retrouvées : PAX. PAX VOBIS. PAX HUIC DOMUI.

Et l'histoire a aussi oublié (elle oublie tout...) la Règle primitive — la première primitive — l'horaire du jour d'hiver et l'horaire du jour d'été, l'Épacte et le Nombre d'or, et le Martyrologe, et la Liturgie des fêtes et des fêtes, et les hymnes qu'on chantait et les airs de ces chants...

Mais il est resté le rythme de la nature, du jour et de la nuit, des bourgeons, des feuilles, des fleurs et des fruits, les Laudes des oiseaux et le silence des choses, et l'horaire des marées dont la vague bat sa cadence au temps qui passe avec son « cloc » à quatre temps, dans la rade toute close.

Et c'est là la substance la plus compacte et la plus sûre de la vie du premier père abbé, saint Gwénolé : des choses, de simples choses et des bruits. Ce qu'on appelle Poésie !...

Tout le reste est archéologie, chronologie et pure glose.

Ce qu'on appelle de la Prose !...

Mais, de saint Gwénolé, il nous reste surtout Landévennec ; construit et défriché dans le temps qu'on voudra. Landévennec, c'est le nom que reçut la clairière. Il veut dire (attention, les savants ne sont pas d'accord !) pour les uns (les moins savants), il veut dire « terre côtière en falaise », « lieu abrité », « lieu vallonné ». Oui, tout cela : Lann-Tevennek. C'est plein de sens et de bon sens, conforme au dictionnaire et à la topographie. Pour les autres (les plus savants) il veut dire « terre de Gwénolé ». C'est plus compliqué, mais c'est plus érudit : Lann-Towennoc. C'est plein de science et ça vous classe un homme ce rébus de philologie !...

Peu importe : il nous reste Landévennec dans les deux sens, vrais tous les deux. Et c'est un nom qui dit des choses, un nom surtout qui en a dit, très diverses d'ailleurs et pas toujours roses : que de variantes dans la rubrique « Landévennec » en quinze siècles écoulés (très arrondis) !

Les plus significatives, cueillies au Guide Bleu, éditions successives :



Vierge ancienne et chapiteau du XI<sup>e</sup> siècle dans les ruines de l'église abbatiale.

#### LANDEVENNEC :

I. — « Cœnobium au bout de l'Aulne. Ecole de latin et droit d'asile aux réfugiés. Très rustique : on pousse une barrière ! Père maître : Gwénolé. Successeurs : Gwenaël, Jud, Orscand... »

— Fermé la nuit à cause des loups.

II. — « Manac'hti très puissant (Manac'hti Gwénolé) à deux corps de logis, à portes de vieux chêne, à quatre tours carrées plus un donjon central. Abbés régnants : Gourdisten, Gourdiler, Matmanac'h et d'autres... »

— Pillé, brûlé, rasée (par les Normands). Evacué...

III. — « Monastère breton, ex titulo Sancti Winwaloei. Haut lieu de chrétienté. Lumière à l'Occident dans les sciences profanes et sacrées. Exemple de prière, foyer de sainteté.

Abbés restaurateurs : Jean III, Cadiou, Riouallon, Ollivier — et la suite... »

— Poursuit de hautes destinées.

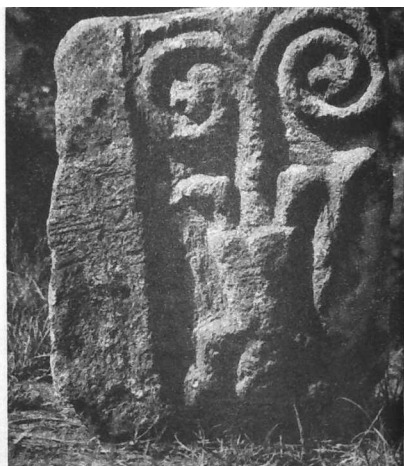
IV. — « Moulier fortifié (château Saint-Gwénolé) de murailles de pierres et de terre levée, à portes verrouillées, à grandes barres de fer, avec de grosses clés. Abbés inféodés : Rivallon du Faou, Hémery, Rivallon de Tréflez, Budic, Rivallon de Plouégat... et la suite. Autre série de grands seigneurs : Jean de Langouesnou, Alain de Daoulas, Guillaume de Parthenay, Yves de Poulmic... »

— Assiégé, pris d'assaut, pillé, brûlé (par les Anglais).

V. — « Eminente abbaye du nom de Gwénolé. « Très gros propriétaire. » Exempte de toutes lois du duc et de l'évêque. Trésor incalculé, reliques inestimables. Grosse bibliothèque. Abbés réguliers : Jacques de Keranguen, Mathieu, Hémery et Jean du Vieux-Chastel (le dernier). »

— Attaquée, saccagée, occupée par les Ligueurs et les Royaux, par les Anglais, les Espagnols et les Français.

VI. — « Abbaye très notable, œuvre de Gwénolé. Pourvue de bonnes terres et donc de bonnes rentes. Abbés commendataires de neveu en neveu par la



Chapiteaux du XI<sup>e</sup> siècle et pierres armoriées du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, dans les ruines de l'abbaye.



grâce du Roi : Briand Maurice, Briand Arnould, Maurice de Comacre, Maurice de Comacre, Lansulien, Kerleavin. »

— En commende, c'est-à-dire affermée.

VII. — « Couvent réformé dans la stricte observance. Grande église abbatiale à stalles armoriées. Patronyme : Gwénolé. Très vastes dépendances : cloîtres, vergers et potagers. Et manoir prioral. Abbés épiscopaux: NN.SS. de Saint-Pol, de Cicc, de Quimper. »

— Nationalisé. Ci-devant abbaye vendue à faible enchère, revendue en détail, pierres de taille et vieux papiers.

VIII. — « Monastère ruiné (fondé par Gwénolé) à vendre chez notaire, et toujours aux enchères : on souffle une bougie ! »

— Soufflé !...

IX. — « Ruines très touristiques d'un très grand monastère datant de Gwénolé (V<sup>e</sup> siècle). Tout est par terre : vestiges de piliers, chapiteaux, écussons, vieilles pierres, deux statues de granit (trop lourdes à emporter !) Une vierge ancienne dans le lierre. Dans un trou on voit à découvert des ossements humains... »

Monument historique solidement classé : statu quo imposé, mais c'est à visiter... »

— Racheté d'hier. (Attend d'être payé !)

Et voilà : racheté d'hier, ça va recommencer ou, si l'on veut, continuer : les moines sont de retour une fois de plus avec un père abbé, premier de la nouvelle série, mais successeur, toujours, de Gwénolé.

Et l'on dit : « Mais que ça va être long de refaire Landévennec ! Que de pierres et de millions il va falloir trouver ! Ah, on n'est plus au temps de Gwénolé !... »

Voire.

En feuilletant très vite, reprenons toute l'histoire.

...Ils s'étaient donc couchés, le premier soir, recrus de leur fatigue et repus de vieux pain, et endormis sans se dire : « Demain ? »

Debout avec le jour. Office du matin. Jeûne. Silence.



Cisant en granit dans l'église  
abbatiale reproduisant les traits  
de l'abbé Jean du Vieux-Châtel.

Lecture des manuscrits sacrés et travail des deux mains. Le soir: un seul chêne abattu, ébranché, écorcé: il fera l'oratoire. Et ainsi, tous les jours, les moines forestiers. Puis, un jour, attirés par le bruit des cognées, des hommes qui pêchaient sur la rivière, débarquent et viennent voir: des voisins d'en amont. Armoricaïns. Halte donc les cognées: on prêche après l'office. Et puis, offre de bons services: « On va venir vous donner un coup de main. On sèmera plus tard, on fera moins de pêche. Et on a de bons outils, nous autres. »

...Et puis un autre jour, un galop de chevaux dévale la colline. Encore des hommes, des voisins de plus loin. Ceux-ci sont des guerriers, l'épée leur bat les reins et le grand arc oscille à leurs épaules. Des Bretons « Kerneviz »; c'est Gradlon qui les mène de Quimper (pas encore « Corentin ») ou de la ville d'Ys (pas encore noyée). Et ces gens-là sont riches à la mode du temps: colliers et bracelets, de l'or et de l'étain, des chevaux et des vaches et tout le résidu des antiques butins. Et ces guerriers sont aussi des chrétiens...

Il est vrai qu'ils s'oublient: la chasse, les festins et le sang qu'ils se tirent entre eux: querelles de famille! Et puis la danse et puis les filles. (Faut bien qu'on s'amuse, M'sieu le Recteur, c'est la vie!)

Et donc Gradlon s'en vint avec sa compagnie. Réception solennelle, la croix et la bannière: c'est un seigneur, le roi de Quimper! Et ce fut la fête. Mais cette fois, après l'office, on quête!...

Ce fut à Landévennec une très grande « journée ».  
« War-c'hoaz, Aotrou Gwenolé, ar c'hezeg hag ar saout. »

(Demain, Seigneur Gwénolé, les chevaux et les vaches.)

Par la grâce du roi, Landévennec alla bon train, on fit des cellules de bois.

\*\*\*

...Bien sûr, mon Père bénédictin, je sais, je sais: c'est la grâce du bon Dieu qui a agi, c'est la main de Dieu qui a tout fait: le monastère de bois et le



Des bois de la pointe de Penforn, propriété de l'abbaye, l'anse où reposent en paix les vieux bateaux de guerre.



Le manoir prioral que fit construire, en 1630, Jean Briant, archidiacre de Cornouaille et abbé commendataire de Landévennec.

monastère de pierre ; mais la grâce de Dieu prend le chemin terrestre de la grâce du Roi et des largesses bourgeoises, et la main de Dieu c'est aujourd'hui comme hier la main ouvrière des bons ouvriers du pays œuvrant le bois, la pierre ou le métal, avec tout l'amour de « l'ouvrage bien faite » ; c'est aussi la main paysanne qui remue la terre, nivelle ou creuse, et conduit de Kersanton les longs charrois de pierres qui feront les murs, les cloîtres, le porche et l'autel, qui feront les colonnes, les chapiteaux, les gisants et les écussons.

Les « grandes journées de Landévennec » ont ainsi rassemblé de siècle à siècle, en ce coin de terre les hommes les meilleurs de Cornouaille et du Léon, pour faire et pour refaire — inlassablement — ce foyer de la chrétienté bretonne, « in dicumbitione æterna »... Et la « communauté de Landévennec », ce n'est pas ces douze moines, ces cinquante moines, ces cent moines. C'est avec eux et pour eux, aujourd'hui comme hier, tous ces hommes de Brest, de Quimper et d'ailleurs, ces hommes de Telgruc et d'Argol et d'ailleurs, tous ces jeunes, ces hommes mûrs et tous ces vieux qui, là, de journée en journée, ont travaillé, peiné, donné — et prié quelquefois.

C'est qu'ils priaient bien mieux de leurs bras, de leurs mains et de leurs doigts, ces remueurs de terre, ces tailleurs de pierre, ces enlumineurs de bois, tous ces hommes de chez nous. L'un apportait sa pioche et sa pelle, l'autre son marteau et son ciseau et l'autre ses pots de couleurs et ses pinceaux. Et chacun y allait du meilleur de son cœur et du meilleur de son métier : l'un a ouvert le chemin, creusé les fondations et déblayé le lieu du sanctuaire ; l'autre a patiemment ouvert son chapiteau et fait sourire cette vierge qui est restée par delà toutes les destructions ; et cet autre avait peint, mais ses peintures « sont parties »...

Mais la grâce de Dieu, elle, est revenue à Landévennec : elle venait autrefois en cavalcades seigneuriales, en cohues populaires, en longs convois de chariots. Aujourd'hui elle roule autos, camions, cars ou vélos ; mais c'est la même grâce avec d'autres



La restauration de l'abbaye. Des équipes de travailleurs viennent de toutes les paroisses du Finistère offrir leur concours bénévole pour le défrichage des terres et la mise en état de la vieille abbaye. Le matériel du monastère n'est plus que des charrois de pierres avec de jeunes travailleurs.

hommes, car nous l'avons déjà remuée vingt fois cette terre des moines, nous avons vingt fois déjà taillé et scellé ces pierres, vingt fois débroussaillé et nivelé, pris vingt fois la hauteur, la longueur et la largeur et couronné vingt fois du bouquet de feuillage le faite du bâtiment achevé — in æternum !

Nous, les gens de Basse-Bretagne, de génération en génération, de constructions en reconstructions, nous, avec nos mêmes têtes rondes et dures, et nos mêmes noms : Le Gall ou Kervella ou Pennec ou Guégen — « hag ar re all'zo war ar bedenn sul » — point besoin de les inscrire dans le granit des frontons ou sur les parchemins, ces noms des grands bâtisseurs de Landévennec : ils demeurent vivaces dans la chair et le sang de cette population, vivaces comme ces primevères dans l'herbe ou ces digitales au revers du talus. Et tout comme de printemps en printemps, la terre de Landévennec retrouve inchangées ses primevères et ses digitales dans l'humilité des fougères et la gloire des genêts, elle retrouve aussi de renaissance en renaissance, inchangée la même race de bâtisseurs, dans l'humilité des tâcherons ou la munificence des donateurs, fidèles tous à sa communion spirituelle, « in dicumbitione æterna ».

Et c'est parce que pour nous, gens de ce pays, Landévennec est notre œuvre commune, notre grand-œuvre héréditaire, que cela ira bon train : la race n'a pas dégénéré. Nous bâtissons ici la gloire de notre génération, le témoignage de notre valeur, de toutes nos valeurs. Dans ce pays, chaque pierre — menhir ou clocher ou calvaire — est la trace durable d'une génération, par delà ses tombes disparues. Bien sûr, entassons-nous ici les pierres des grands écroulements futurs ; nos constructions crouleront donc dans les désastres des siècles à venir, mais dans l'herbe et dans la terre nos pierres resteront, qui feront dire qu'une fière race a vécu là : « Ah ! ceux-là, comme ils savaient construire... »

Pourvu, justement, qu'il n'arrive pas tout de suite trop de millions : je redoute le ciment armé qui va si vite et qui fera la triste preuve de l'impatience de



Messe pontificale au Rassemblement  
des Croises : 29 mai 1952

XX<sup>e</sup> siècle, de la pauvreté de ce XX<sup>e</sup> siècle. Le ciment armé fait de tristes ruines. (Et c'est tout une affaire à déblayer, on ne peut rien faire de ses débris — même pas une belle photographie ! — Pensons aux successeurs afin que l'endroit soit toujours « préparé » pour tout recommencer.)

Faisons donc sagement le mur pierre par pierre, mais de la pierre ; la charpente chevron par chevron, mais du bois ; et l'histoire mot par mot, mais du breton.

Ainsi nous avons, pour Landévennec, de grandes ambitions. Humaines ambitions. Profanes ambitions, matérielles ambitions. Et pourtant le vrai Landévennec n'est pas cela. Le vrai Landévennec est déjà debout, réel et vivant, priant. Et c'est cela. Ce n'est pas le cloître, le clocher ou la nef, le Landévennec nécessaire ; c'est ce moine là-dedans au travail ou en prière ; ce moine qui conduit le tracteur dans le même champ où jadis un autre moine, tout pareil, conduisit la charrue romaine, puis brisa les mottes au tranchant de la houe ; c'est ce moine à l'ombre de l'arcade séculaire qui lit dans ce livre imprimé en ce même lieu où jadis un autre moine (tout pareil) déroulait pensivement le parchemin manuscrit. Ce sont ces moines qui prient dans la même pose grave et recueillie que tous ceux d'autrefois ; ces moines qui font silence dans le tapage de ce temps et les bruits de ce chantier — comme s'il n'y avait pas Landévennec à reconstruire, pas de ruines et pas de chantier, comme s'il n'y avait pas eu de temps passé, comme s'il étaient venus là d'hier, avec Gwénolé (...fils de Fracan, de Ploufragan, au delà du Tréguier...)

En effet, voici les mêmes horizons qui coulent vers la mer en lignes douces et qui étalent ici et là en langues de terre plane comme une vague qui s'affale et qui s'étend. Une mouette vire dans le ciel et glisse, en oblique, sur la pointe de l'aile. Au « cimetière des bateaux », les vieux vaisseaux s'alignent comme des tombes sous la croix de leurs mâts. Et la vague, inlassablement, sur le sable ou le roc, bat au rythme de l'éternité : « Au quatrième top il sera... » Mais, flux

ou reflux, exodes ou retours, il est toujours ici l'heure de la prière. Et l'office d'aujourd'hui fait la suite de l'office de tous les « hier », de ceux de Jem du Vieux-Chastel », des Rivallon, des Matmonoc, d'Orscand, de Jud, de Gwenaël et de Gwénolé : ce sont les mêmes voix et les mêmes pensées.

Et voici la même Présence Capitale dans la grange et la baraque du premier commencement, qui fait une richesse de la pauvreté d'une cruche de grès sur la table de bois nu...

Evidemment il y a ce tracteur tout moderne aussi. C'est qu'il ne s'agit pas d'archéologie et de folklore, de sites classés ni de beaux-arts ni de musées ; il ne s'agit pas de romantisme, et même pas de symbolisme — malgré ce que j'en dis. La vie de nos moines s'insère aujourd'hui dans notre vie moderne à son point actuel, dans sa prose « scientifique » la plus grise ; pour être en dehors du monde, comme on dit, ils ne sont pas, cependant, en dehors de la vie réelle qui est la nôtre ; leur existence n'est pas une survivance anachronique d'époques révolues, n'est pas une reconstruction historique, et elle n'aura d'autre couleur locale que celle de ce siècle : les détails de notre vie seront les détails de la leur et tous nos moyens d'efficacité seront les leurs, le tracteur comme le livre, la pelleuse mécanique et la bétonneuse comme la machine à écrire.

Mais ce sont des détails au travers desquels vit une autre réalité plus profonde, plus substantielle, la même que toujours et toujours actuelle : la sainteté quotidienne dans la prière, le jeûne et le travail des mains ; dans le Silence, l'Obéissance ; et l'Humilité ; dans la Foi, l'Espérance et la Charité ; et dans la Paix, la paix du cœur, la paix des champs. PAX. Mais tout ceci c'est la grâce sanctifiante.

Et c'est cette grâce sanctifiante qui est l'âme de Landévennec dans le tumulte des grâces actuelles et dans la paix bénédictine. PAX. « in dicumbitione æterna. » Amen. Alleluia. »

Y. LE MOIGNE.



